LA GÉNÉALOGIE COMME ANCRAGE DE L'ANCESTRALITÉ CHEZ LES AFROCOLOMBIENS ET LES FANG

Cyriaque S. AKOMO ZOGHE
Maître de Conférences en Études sur L'Amérique Latine,
Chef de Département d'espagnol à l'Ecole Normale Supérieure de Libreville,
akomozoghe@yahoo.es

Résumé : Déclamer sa généalogie, c'est fixer son identité en rappelant de manière précise aux Vivants et aux Morts les différents constituants d'une famille. En effet, la généalogie ascendante agnatique c'est elle qui nous permet de nous remémorer, via la « mémoire biologique »[1], tous nos prédécesseurs avec, en toile de fond, un souci de sauvegarde, de préservation, de diffusion et enfin de transmission de notre filiation à la postérité. Chez les Afrocolombiens, la généalogie permet de se souvenir de l'Afrique d'un point de vue toponymique et anthroponymique. Elle restitue à cette communauté la dignité et le sentiment d'appartenance à l'Afrique, nonobstant les siècles d'esclavage passés en Amérique Latine. De même, chez les Fang, la généalogie est porteuse de pouvoir aussi bien physique que spirituel. Elle unifie les familles, tisse les alliances, rassemble les Vivants et confirme que nous sommes tous les maillons d'un même chaînon. Aussi bien en Colombie qu'en Afrique Centrale, la généalogie est un marqueur d'identification communautaire, tribale ou clanique susceptible d'ancrer davantage, chaque famille, dans une même filiation. L'ancestralité comme processus de remémoration des Ancêtres ayant appartenu à l'histoire familiale, constitue, à juste titre, un puissant référent identitaire qui légitime et intègre les individus issus d'une même filiation dans une parenté encore plus large et plus directe.
Mots-clés : généalogie, ancestralité, identité, Afrocolombiens, Fang

GENEALOGY AS AN ANCHOR OF ANCESTRY AMONG AFRO-COLOMBIANS AND FANG

Abstract: Declaiming one's genealogy is establishing one's identity by precisely reminding the Living and the Dead of the different constituents of a family. Indeed, agnatic ascending genealogy is what allows us to remember, via "biological memory", all our predecessors with, in the background, a concern for safeguarding, preserving, disseminating and finally transmitting our lineage to posterity. Among Afro-Colombians, genealogy allows us to remember Africa from a toponymic and anthroponymic point of view. It restores to this community the dignity and the feeling of belonging to Africa, notwithstanding the centuries of slavery spent in Latin America. Likewise, among the Fang, genealogy carries both physical and spiritual power. It unifies families, weaves alliances, brings together the Living and confirms that we are all links in the same chain. Both in Colombia and in Central Africa, genealogy is a marker of community, tribal or clan identification capable of further anchoring each family in the same lineage. Ancestrality as a process of remembering Ancestors who belonged to family history, rightly constitutes a powerful identity referent which legitimizes and integrates individuals from the same lineage into an even broader and more direct kinship.
Keywords: genealogy, ancestrality, identity, Afrocolumbians, Fang.

[1] Cf. Manual Zapata Olivella

Introduction

À partir de son approche définitionnelle, la généalogie est une science de l'histoire qui a pour but la recherche de ses ancêtres, mais aussi la recherche de sa parenté. Dans la quête perpétuelle des origines, elle cherche à établir la lignée patrilinéaire et remonter le plus loin possible, dans le temps, afin d'identifier les différents ancêtres paternels, soit ceux dont on a hérité les patronymes, soit ceux qui sont fondateurs des clans dont sont issus des familles entières. L'idée, au fond, reste la quête de son histoire, de ses origines et celle de ses Ancêtres afin que l'individu puisse s'identifier dans le temps et dans l'espace. Cette démarche, somme toute, salutaire nécessite une méthodologie, notamment celle de la recherche des personnes ressources ayant une bonne connaissance de la famille, dans le but de découvrir la trajectoire parcourue par ses aïeux, au cours des siècles.

En effet, la généalogie joue un rôle essentiel en tant qu'ancrage de l'ancestralité chez les Afrocolombiens et les Fang, deux peuples qui accordent une grande importance à la préservation de leur histoire familiale et de leurs traditions ancestrales. En Colombie, la population afrodescendante est composée de descendants d'esclaves africains amenés pendant la période esclavagiste, à partir du XVIe siècle (Kabolo Iko Kabwita, 2004, pp. 95-96). Pour beaucoup d'Afrocolombiens, la généalogie est un moyen de retrouver et de reconstruire les liens familiaux qui ont été souvent brisés pendant la traite transatlantique. À travers elle, ces derniers cherchent à reconstituer leur héritage culturel, à comprendre leur origine ethnique et à se reconnecter avec leurs racines africaines. Cette recherche généalogique peut également être associée à des efforts visant à valoriser l'histoire et la culture afrocolombiennes dans la société colombienne contemporaine. Pour les Fang, la généalogie revêt une importance capitale dans la préservation de l'identité culturelle et de la cohésion sociale (Georges, Balandier, 1963, p.25). Les membres de ce groupe attachent une grande valeur à la connaissance de leur arbre généalogique, qui trace des liens familiaux et claniques sur plusieurs générations. Cette pratique permet aux Fang de maintenir des liens forts avec leur lignée familiale, de transmettre des traditions orales et des savoirs ancestraux, ainsi que de se faire une place dans la société.

Dans les deux cas, la généalogie sert donc d'outil fondamental pour renforcer le sentiment d'identité et d'appartenance culturelle chez les Afrocolombiens et les Fang. Elle donne matière à relier le passé au présent et de préserver les valeurs, les coutumes et les traditions transmises par les ancêtres, jouant ainsi un rôle crucial dans la perpétuation de l'ancestralité au sein de ces deux communautés.

Face à cet enjeu de remémoration des Ancêtres ayant vécu et transmis leur héritage de génération en génération, il est essentiel de se demander pourquoi la généalogie reste encore d'actualité chez ces deux peuples malgré les mutations culturelles que connaissent l'Afrique et l'Amérique Latine aujourd'hui ?

Pour une meilleure compréhension de notre travail, nous étudierons dans un premier temps la généalogie comme porteuse d'ancestralité ; ensuite nous évoquerons comment s'articule la généalogie aussi bien chez les Fang que chez les Afrodescendants, avant de terminer avec les points de convergence et de divergence qui existent chez les deux peuples.

1. De la généalogie à l'ancestralité : vers une étude transversale

La généalogie et l'ancestralité sont des domaines étroitement liés qui impliquent l'étude et la recherche de l'histoire familiale et des ancêtres d'une personne. Sur le plan définitionnel, la généalogie est l'étude de la lignée directe des ancêtres d'une personne, généralement organisée sous forme d'arbres généalogiques. En effet, les généalogistes recherchent des documents tels que les actes de naissance, de mariage, de décès, les registres paroissiaux, les recensements et d'autres sources pour retracer les membres de la famille et établir des liens de parenté, tandis que dans l'Afrique profonde, la généalogie s'est toujours transmise de génération en génération par le truchement de l'oralité. La généalogie peut aussi être utilisée à des fins diverses, notamment pour comprendre l'histoire familiale, découvrir des liens avec des personnalités historiques, établir des droits à la citoyenneté ou à l'héritage, ou simplement par intérêt personnel.

En revanche, l'ancestralité englobe un concept plus large que la généalogie. Elle se concentre sur la connexion émotionnelle, culturelle et spirituelle avec les Ancêtres et les traditions familiales. Nous avons l'exemple des croyances chez les Fang qui restent fortement ancrées dans les us et coutumes depuis les premiers Ancêtres fondateurs de nos familles, clans et tribus. Par exemple, l'idée selon laquelle, lorsqu'un papillon entre dans une maison, c'est le signe qu'un étranger va arriver (C. Akomo Zoghe, 2010, p. 199). L'ancestralité peut inclure des pratiques telles que l'étude de la culture et des traditions ancestrales, la célébration des fêtes et des rituels familiaux, la préservation des histoires, des coutumes transmises ainsi que la recherche généalogique.

Chez les Afrocolombiens, la célébration du *lumbalu* (N. S. de Friedemann et C. Patiño Rosseli, 1983, p. 68) comme rite de séparation entre les vivants et les morts demeure une pratique ancestrale ayant survécu à Palenque de San Basilio jusqu'à nos jours (N. S. de Friedemann et C. Patiño Rosseli, 1983, p. 68). Les Afrocolombiens croyaient aussi au *kalunga*, l'espoir de retrouver le royaume des Ancêtres après la mort. A San Basilio de Palenque, en Colombie, les Afrodescendants se réfèrent à *kalunga* pour invoquer leurs Ancêtres qui se jetaient en mer, durant la traversée transatlantique, et dont les esprits retourneraient en Afrique après la mort (C. Akomo Zoghe, 2019, p. 25). C'est dans ce cadre que *kalunga* fait référence au séjour des jours. Aussi bien en République Démocratique du Congo (RDC), notamment dans le Katanga qu'en Angola, plus précisément chez les Kimbundu, le séjour des morts joue un rôle prépondérant dans le rapport entre les Vivants et les Morts. Au départ, ce terme désignait un haut dignitaire, un titre nobiliaire. Après la mort d'un être important, il fallait confier son esprit chez les Ancêtres. Ainsi, *kalunga* tire sa source dans les Océans, les mers et les fleuves. *Kalunga* est aussi associé à plusieurs contextes différents, principalement liés à l'histoire et à la culture afrodescendantes, notamment en Amérique latine. Dans le contexte brésilien, *kalunga* fait référence à une communauté d'origine africaine qui vit dans la région du *kalunga*, une zone de la Serra da Canastra, dans l'État de Goiás, au centre-ouest du Brésil. Ces communautés descendent principalement d'esclaves fugitifs qui se sont réfugiés dans des régions reculées pour échapper à l'esclavage. Dans la culture angolaise, *kalunga* représente une entité spirituelle ou une divinité associée à l'eau, souvent considérée comme une force mystique puissante. Dans la cosmologie angolaise, *kalunga* peut également représenter, à la fois, les eaux primordiales d'où émerge la vie et le royaume des esprits des Ancêtres. Dans les deux cas, le terme *kalunga* est chargé de significations

profondes liées à l'histoire, à la spiritualité et à la résistance des peuples afrodescendants. Il illustre la persistance et la résilience des communautés noires face à l'adversité et leur attachement à leurs racines africaines malgré les défis rencontrés au fil du temps.

Pour certaines personnes, l'ancestralité peut également impliquer des pratiques religieuses ou spirituelles liées à la vénération des Ancêtres ou à la communication avec eux. En guise d'illustration, les Fang pratiquaient le *biere* un culte rendu aux Ancêtres. Cette pratique religieuse était d'abord familiale. C'était le symbole des relations étroites entre les Vivants et les Morts à travers la magnification des reliques, contenues dans une boite cylindrique, appelée, *nsek biere*. Chaque famille possédait son *biere* (G. Biyogo, 2002, p.198). Ici les initiés rendaient un culte aux Ancêtres mais continuant de communiquer avec les vivants, par l'intermédiaire du *biere*, composé d'une constellation de crânes sacrés, peints qui constituaient une espèce de panthéon, selon l'expression d' « Essono Atome » (G. Biyogo, 2002, p.198). Les "mânes" des Ancêtres font référence à l'idée que leurs esprits décédés continuent d'exister et d'influencer le monde des Vivants. Cette croyance est présente dans de nombreuses cultures à travers le monde et est souvent associée à des pratiques religieuses ou spirituelles telles que l'ancêtre vénération, les rituels commémoratifs, ou les cérémonies funéraires.

Par ailleurs, la notion de "mémoire ancestrale" fait référence à l'idée que les expériences et les traumatismes vécus par nos Ancêtres peuvent influencer notre comportement, nos émotions et même notre santé. Ce concept est souvent associé à la théorie de l'héritage épigénétique, qui suggère que des modifications dans l'expression des gènes peuvent être transmises d'une génération à l'autre. Bien que la recherche sur ce sujet soit encore en cours et controversée, certains chercheurs ont trouvé des preuves suggérant que des expériences vécues par des générations précédentes peuvent laisser une empreinte biologique qui se transmet aux générations suivantes. C'est ce que Manuel Zapata Olivella appelle manifestement la « mémoire biologique » (M. Zapata Olivella, 1997, p. 269). Il est souvent mentionné que la mémoire est le réceptacle des souvenirs heureux ou malheureux. C'est dans la transmission des informations du cerveau au reste du corps que la mémoire opère cette sauvegarde. Ainsi, la mémoire ancestrale devient la manifestation des sentiments vécus par le passé et dont les répercussions ont lieu dans l'instant présent. Mémoire et ancestralité s'imbriquent dans une même unité produisant des réminiscences capables d'influencer les comportements des Vivants.

Dans de nombreuses sociétés, le souvenir des Ancêtres et le culte qui leur est rendu jouent un rôle crucial dans le maintien de la cohésion familiale et de l'identité culturelle. Transmission des valeurs et des traditions : les pratiques de commémoration des Ancêtres permettent de transmettre les valeurs et les traditions familiales. En honorant leur mémoire, les familles perpétuent les enseignements et les principes fondateurs qui ont façonné leur identité culturelle. Le culte des Ancêtres peut ainsi renforcer les liens familiaux en créant un sentiment de continuité et d'appartenance à une même lignée familiale. Les rituels et les cérémonies impliquant les mânes des ancêtres réunissent souvent les membres de la famille et renforcent les relations intergénérationnelles. Dans certaines croyances, les Ancêtres sont considérés comme des protecteurs et des guides pour les membres d'une même lignée. Les familles peuvent invoquer les mânes afin d'obtenir de l'aide, des conseils ou des bénédictions pendant les moments difficiles. C'est donc un moyen de préserver la mémoire familiale et de perpétuer l'histoire de la lignée. Ainsi, le souvenir joue un rôle essentiel dans la préservation de l'identité culturelle, la cohésion familiale et la transmission des valeurs aux jeunes générations. De plus, l'évocation de la généalogie à l'occasion des grandes cérémonies a pour but d'entretenir

la mémoire des Aïeuls, de réveiller le sentiment d'appartenance à une lignée et le désir de transmettre les patronymes issus des valeureux personnages de nos différentes communautés.

2. L'articulation de la généalogie chez les Fang et les Afrocolombiens

Dans les études généalogiques, il en existe plusieurs types, parmi lesquelles : la généalogie familiale, la généalogie successorale, la généalogie ascendante, la généalogie descendante, la généalogie agnatique, la généalogie cognatique, la généalogie génétique, etc. Pour des raisons méthodologiques, nous avons choisi la *généalogie ascendante* parce qu'elle permet de remonter le temps à la recherche de nos ancêtres. Elle propose deux formules : la *généalogie ascendante agnatique*, c'est-à-dire de père en père, des parents, jusqu'aux grands-parents, arrière-grands-parents, arrières-arrières-grands-parents, etc., et la *généalogie ascendante par quartiers* (J.-L. Beaucarnot, 2005, p. 30). En effet, la généalogie ascendante agnatique est un système de lignée ou de filiation basée sur la lignée paternelle ou agnatique. Elle est la plus populaire, certainement encouragée par l'image de l'arbre généalogique qui reprend ce concept. Car ses recherches sont beaucoup plus faciles à faire. De plus, la personne qui souhaite tracer sa lignée possède, dans la plupart des cas, une part des informations, ce qui peut fortement simplifier le processus. Par la suite, en employant un mélange de ressources, il est possible de remonter très loin dans le passé pour découvrir les ascendants qui ont partie de la généalogie familiale. Ainsi, elle rend compte des relations entre les membres d'une même famille sur plusieurs générations. Pour Esther Létourneau et Francine M. Mayer, la généalogie ascendante correspond à une unité définie par un ensemble d'objets organisés de façon logique (E. Létourneau et F. M. Mayer, 1988, p. 215). Ainsi, une généalogie ascendante est un ensemble fini et structuré d'individus qui, tous, sont les ancêtres à différentes générations d'un individu distinct des précédents et que l'on appelle ego (E. Létourneau et F. M. Mayer, 1988, p. 216). Ego constitue le point initial alors que la fin d'une généalogie ascendante est indiquée par les ancêtres fondateurs, individus dont les parents sont inconnus, et par les semi-fondateurs, individus dont un seul des parents est inconnu (E. Létourneau et F. M. Mayer, 1988, p. 216). Bien que le traitement des généalogies ascendantes ne soit pas uniforme d'un auteur à l'autre, il existe bien une similitude des méthodologies employées. Ainsi, une généalogie ascendante représente un ensemble de couples pouvant, en tout ou en partie, faire des analyses démographiques ou génétiques. Toute généalogie ascendante constitue une unité en soi pouvant se caractériser par des paramètres précis, comme le coefficient de consanguinité qui permet d'évaluer, pour l'individu en tête de généalogie, la probabilité qu'il ait reçu deux copies d'un même gène provenant d'un ancêtre commun à ses parents (E. Létourneau et F. M. Mayer, 1988, p. 216). Par ailleurs, correspondant à une structure formée d'individus, chaque généalogie peut se voir attribuer des caractéristiques de complétude, suivant le nombre d'individus qui la composent et suivant le nombre de positions que ceux-ci y occupent (nombre de répétitions d'un ancêtre dans une généalogie ascendante).

Dans ce système, la lignée directe est tracée à travers les Aïeuls masculins, en remontant le long de la lignée paternelle. Dans les sociétés où la généalogie ascendante agnatique est pratiquée, l'accent est souvent mis sur la transmission des noms de famille, des titres, des terres ou d'autres biens patrimoniaux. Cela signifie que l'importance des

Ancêtres masculins est souvent privilégiée dans ces sociétés, et que les héritages sont souvent transmis de père en fils. Ce système de généalogie peut être observé dans diverses cultures à travers le monde, bien qu'il soit plus courant dans certaines sociétés patriarcales où les structures sociales et familiales accordent une importance particulière à la lignée paternelle (E. Létourneau et F. M. Mayer, 1988, p. 215). Il est important de noter que la généalogie ascendante agnatique n'est qu'un des nombreux systèmes de filiation et de lignée qui existent dans le monde, et que d'autres systèmes, tels que la généalogie matrilinéaire ou bilatérale, sont également pratiqués dans différentes cultures.

La *généalogie ascendante agnatique* (J.-L. Beaucarnot, 2005, p. 30) se contente de suivre la ligne patronymique en remontant de fils en père, jusqu'à l'ancêtre premier, le fondateur de la famille ou de la tribu. En effet, Dans l'étude onomastique, l'anthroponymie sert de base à la généalogie afin de connaître les différents noms qui comportent notre lignage ainsi que leurs origines. Chez les Fang, la généalogie est une intégration dans une histoire. À partir d'elle, chacun sait qu'il a une histoire à la fois personnelle et communautaire (P. Mba Abessole, 2006, p. 79). Parce que la généalogie, en tant que porteuse d'antériorité, constitue chez les Fang une éducation que les jeunes recevaient très tôt au sein de leurs familles. Elle permettait de comprendre les données de l'histoire de la famille, les différents protagonistes qui ont marqué cette histoire. Selon le père Trilles cité par Balandier :

> On apprend surtout à celui-ci la liste individuelle des ancêtres ; cette dernière concerne uniquement les générations masculines, […] en connaissant les termes de sa lignée paternelle, l'individu sait à quels groupements de base il appartient, quelles femmes lui sont interdites et quelles relations il doit entretenir avec tels individus vivants ou morts (G. Balandier, 1950, p. 102).

Par des chaînons de plus en plus éloignés, il se rattache à des groupements d'extension de plus en plus vaste et de formation de plus en plus ancienne. Le premier d'entre eux, au sein duquel il se trouve inscrit de manière immédiate, est le *nd'è bot* : *groupe patrilocal*, assise du village, qui a souvent son quartier et sa maison commune particuliers, qui rassemble sous l'autorité de *l'aîné*, ou *ntol mot*, la descendance de ce dernier, ses frères cadets et leur descendance, quelquefois celle de ses oncles paternels ; en plus, des individus qui leur sont attachés par des liens de parenté, d'adoption ou d'amitié. Le plus vaste d'entre eux est la *tribu*, l'*ayòng* (G. Balandier, 1950, p. 103). Par conséquent, avant de procéder à l'écriture généalogique de notre clan et famille, il paraît judicieux de donner, d'abord, la généalogie de Dieu[2], démiurge du Ciel et de la Terre, ainsi que tout ce qui s'y trouve. Ensuite, nous donnerons la généalogie du peuple Fang et enfin, celle de ma famille.

Du point de vue de la cosmogonie des Fang, l'ancêtre démiurgique Mebeghe, se définit lui-même comme celui qui porte tout, qui ordonne toutes choses sans l'assistance de personne, sans femme, sans enfant, sans père, sans mère, qui est unique, que nul ne pénètre et qui est à l'origine des générations (J.-M. Aubame, 2002, p. 12). Mebeghe, éternel, immanent autrefois, est devenu infiniment transcendant après la création de Nzame. Cet aspect de la cosmogonie est usité dans le Mvett, car, au commencement de

[2] Selon Tsira Ndong Ndoutoume : Au commencement Éyô est le seul à être. Il est seul. La vie, la lumière sont en lui. Il en jouit seul. Tout, autour de lui, est néant. Il n'y a pas de tam ou éyòng (*temps*) ni d'évuigne ou lamé (*espace*), ni de megnoung (*matière*). Il est seul et seul. Mais il est. Il est hors de tam, de lamé et de megnoung. Tout se réduit à lui. […] Éyô est le seul à vivre, le seul à être (1993, p. 23).

chaque épopée, chaque conteur la récite en vue de permettre à l'auditoire de mesurer sa complexité et de se rendre compte de son origine mythique et mystique. Voici ma généalogie, selon la nomenclature de mes ascendants :

Je m'appelle : **AKOMO ZOGHE**
Je suis le fils : **d'AKOMO ZOGHE ESSINGONE**
lui est le fils : **d'ESSINGONE AKOMO ZOGHE**
il est fils : **d'AKOMO ZOGHE MEZA**
il est fils : **fils de MEZA M'ESSONE**
il est fils : **d'ESSONE OBIEGHE**
il est fils : **d'OBIEGHE MEBIA**
il est fils : **de MEBIA M'EZELE**
il est fils : **d'ÉZELE NSO**
il est fils : **de NSO ANVOMA**
il est fils : **d'ANVOMA NGUI**
il est fils : **de NGUI MEKOM**
il est fils : **de MEKOM M'EYAMAME**
il est fils : **fils d'ÉYAMAME ASSE**
il est fils : **fils d'ASSE MILAME**
il est fils : **fils de MILAME NZAME**
il est fils : **fils de NZAME YE MEBEGHE**
il est fils : **de MEBEGHE ME NKPWA**
il est fils : **de NKPWA SÔKÔME**
il est fils : **de SÔKÔME MBA**
il est fils : **de MBA NGBWA**
il est fils : **de NGBWA BIKOKO**
il est fils : **de BIKOKO BI DZOP**
il est fils : **de DZOP BIYEM-YEMA**
il est fils : **de BIYEM-YEMA MINKÚR**
il est fils : **de MINKÚR MI AKI**
il est fils : **d'AKI NGOSS**
il est fils : **de NGOSS EYÔ**
il est fils : **d' ÉYÔ**

L'évocation des Ancêtres dans la généalogie est d'abord une marque de reconnaissance envers ces derniers. Parce que, grâce à eux, nous existons. Ensuite, la généalogie permet de sauvegarder non seulement la mémoire des Ascendants sur terre, mais aussi d'avoir une relation étroite avec le passé. C'est dans cette optique que le passé joue le rôle de catalyseur dans la sauvegarde des patronymes hérités de nos parents. Marc Mvé Bekale, écrivain de la diaspora gabonaise de France nous rappelle que : « le maintien de la relation au passé constitue un ressort indispensable à l'équilibre de l'individu. Le passé, [...], contrairement à l'avenir, recèle d'infinies ressources nécessaires à l'épanouissement de notre « champ de présence » :

> ce qui est réellement infini, c'est le passé. Le futur me semble fini ; mais le passé est infini - en ce sens il y a bien plus à puiser dans le passé - et une partie de la culture noire entretient un lien intime entre le moi et les ancêtres. Ce lien est bienveillant, protecteur et instructif (2007, p. 147).

Toujours dans le cadre de la consolidation des liens sociaux par le truchement de la généalogie, l'exemple du mariage, est évocateur. En effet, dans les cérémonies comme le mariage, on dit la généalogie en détaillant les liens qui unissent les deux familles et en insistant sur la nécessité de les consolider et de les préserver. Dans les familles pratiquant l'endogamie, la connaissance ou l'établissement de la généalogie est relativement plus aisée que dans celles où prédominent les unions exogamiques. En effet, dans un village où tout le monde a le même ancêtre et où les unions consanguines sont de rigueur, il est plus facile de dresser et de retenir l'arbre généalogique du groupe (A. Oury Diallo, 2018, p. 68). Mais, si l'on prend l'exemple d'un autre village différent du précédent et pratiquant à la fois les unions endogamique et exogamique, il est évident que l'établissement d'une généalogie pose là plus de problèmes.

3. Points de convergence et de divergence généalogique chez les Fang et les Afrocolombien

Les liens entre les Ancêtres africains et les Afrocolombiens sont profonds et complexes, bien qu'ils se situent à des niveaux différents de l'histoire et de la géographie. D'abord, d'un point de vue des origines, les Fang et les Afrocolombiens ont des origines africaines communes bien que leurs parcours historiques et migratoires aient été différents. Les Fang sont un groupe ethnique présent principalement en Afrique centrale, tandis que les Afrocolombiens sont les descendants des esclaves africains déportés vers les Amériques pendant la période de la traite transatlantique. Pour ce qui est de leur héritage, les deux groupes ont préservé des éléments de leur héritage culturel africain malgré les défis de la colonisation et de l'esclavage. Ils partagent des traditions musicales, culinaires, religieuses et artistiques qui trouvent leurs racines dans les cultures africaines d'origine. Par exemple, sur le plan musical (C. Akomo Zoghe et P. Bendaume, 2021, p. 65) les instruments de musique, notamment les tambours, le xylophone, appelé aussi *marimba*, les idiophones et les couleurs sont identiques. Sur le plan culinaire, les plats typiquement afrocolombiens ont leur correspondance en pays fang, à l'instar de *patacón*[3], *arepa*[4], *boyo*[5], *arroz con coco*[6], etc.

Sur le plan religieux, ils vouent le culte des ancêtres à travers le *lumbalú* chez les Afrocolombiens. En effet, selon Gloria Triana, le *lumbalú* rite funèbre d'origine bantoue qui regroupe des chants de femmes, des danses et des percussions aux rythmes d'une grande complexité. Pour cette veillée funèbre, on prépare un petit autel sur lequel sont placées des statuettes ou des images de la vierge et des saints. Les chants créoles se mêlent aux prières catholiques en espagnol et à l'invocation des dieux en bantu. Ce rituel, qui permet à la lamentation personnelle et à la douleur intime de trouver une forme d'expression collective, favorise la cohésion de la communauté et met en avant le rôle des femmes, auxquelles est dévolu le déroulement entier de la cérémonie[7]. Le *lumbalú*

[3] Banane frite
[4] Boulettes de farine avec l'œuf
[5] Patte de manioc
[6] Riz au coco
[7] Cf. Gloria Triana, « Les pleureuses de Colombie », in *la Maison Des cultures*, Paris, 13-14 mars 2006.

est, pour ainsi dire, un rituel qui permet de se remémorer les paroles généalogiques des Ancêtres au travers de l'évocation des esprits tutélaires et des pratiques cultuelles héritées d'Afrique bantu et qui, grâce à la mémoire, ont traversé le temps et des générations entières, et ont forgé le caractère des Palenqueros actuels qui, d'ailleurs, font l'apologie de la présence de l'Afrique bantu en Colombie. En définitive, le but ultime du *lumbalú* reste la célébration de la mélancolie, des souvenirs et des réflexions durant neuf jours et neuf nuits après la mort d'une personne. Au milieu des pleurs, des prières, des chants et des danses, la vie du défunt est reconstituée. « Nous connectons nos ancêtres décédés avec les membres de la communauté qui font la transition vers un autre monde, c'est la vie qui communique avec la mort[8] ». Alors que les Fang célèbrent le *biere*. En effet, le mot *biere* fait référence à la fois aux sculptures de têtes ou aux statues qui gardaient les reliques funéraires, ossements et crânes, d'ancêtres importants. Ces sculptures *biere* étaient posées au sommet de boîtes en écorce ou de paniers de vannerie contenant les reliques humaines. Elles étaient consultées avant d'entreprendre les actions importantes, telles qu'un grand voyage, décider d'une bataille, de l'emplacement d'une maison ou d'un village, s'engager dans un mariage, choisir un sol pour des cultures, tenter de guérir une maladie et aussi pour s'assurer d'avoir de la chance à la chasse.

Sur le plan artistique, l'écrivain, médecin et anthropologue Manuel Zapata Olivella, a mentionné que la musique comme le bullerengue est dérivée de chants africains précoloniaux, à caractère funéraire : « Nous savons que pour les Africains : les mots, la musique et la danse constituent des formes expressives et symboliques de sa religiosité. Les pratiques funéraires africaines, persécutées ou rejetées dans la société esclavagiste, perdurent dans les cérémonies désacralisées autorisées aux esclaves, durant l'époque coloniale. Pour montrer la continuité qui a toujours existé entre l'Afrique et le Colombie, sans omettre le caractère syncrétique de leurs pratiques cultuelles, les Noirs emportaient les mêmes tambours lors des funérailles ou fêtes religieuses catholiques ainsi que lors des banquets tolérés par les maîtres. Bien qu'ils remplissent d'abord une fonction artistique, les tambours ne pouvaient pas se dépouiller complètement de leur contenu rituel d'origine africaine, c'est-à-dire comme outil de transmission des messages et des informations utiles à la communauté, de même que comme moyen d'accès au pays des Ancêtres. « Le pont entre la mort et la vie étant établi, les peuples noirs pouvaient tromper la vigilance de leur maître en passant d'un monde à l'autre sans transition aucune ». Ainsi, plusieurs danses ont des similitudes entre elles, notamment le *mapalé,* qui est une danse très mouvementée dont les pas ressemblent fortement à la danse fang appelée, *mekome.* De la sorte, chez les Fang, les danses trouvent essentiellement leurs fondements dans ses mythes et légendes, en écoutant les danseurs nous constatons que les danses ont souvent pour origine, un songe, une apparition d'un défunt qui leur révèle la danse et dicte la conduite à tenir pour l'exécuter. Le caractère ancestral des danses introduit, une atmosphère particulière dictée par les valeurs qu'ils incarnent : respect des coutumes et des anciens. On apprend par exemple que les usages relatifs à une danse sont transmis à l'individu ou à un groupe au cours d'une cérémonie rituelle. Le caractère de ce rite diffère selon qu'on a affaire à une danse d'hommes ou de femmes, selon qu'il s'agit d'une danse rituelle ou d'une danse récréative.

[8] Ereilis Navarro Cáceres, ethno-éducateur et leader afro de Palenque de San Basilio, qui vit à Barranquilla.

Pour ce qui est de la résistance et de la résilience chez les deux peuples, nous pouvons corroborer que les ancêtres des deux groupes ont fait preuve de résistance et de résilience face à l'oppression coloniale et à l'esclavage. Les Fang ont résisté à la domination coloniale européenne dans les différentes régions où ils sont établis, à l'instar de guerrier fang Emane Tole, à Ndjolé. Tandis que les Afrocolombiens ont lutté contre l'esclavage, à travers le personnage légendaire de Benkos Bioho et ont contribué à façonner l'histoire de la Colombie par leur résistance et leur lutte pour la liberté et l'égalité. De plus, malgré les différences géographiques et historiques, les deux groupes attachent une grande importance à la généalogie et à l'histoire familiale. Ils cherchent à préserver la mémoire de leurs ancêtres, à retracer leurs liens de parenté et à transmettre les récits et les traditions familiales de génération en génération.

Bien que les ancêtres Fang et Afrocolombiens aient des origines et des parcours distincts, ils partagent des éléments communs en termes d'origines africaines, d'héritage culturel et de lutte contre l'oppression. Leurs histoires individuelles contribuent à tisser un tableau plus large de la diversité et de la richesse de l'expérience africaine et afrodescendante à travers le monde.

Conclusion

Au sortir de l'étude sur la généalogie comme ancrage de l'ancestralité chez les afrocolombiens et les fang, nous pouvons retenir que les deux peuples font usage de la généalogie, non seulement, pour se remémorer leur passé, mais aussi pour perpétuer les patronymes de leurs ascendants. Ils ont en commun la capacité de préservation et de transmission. Pour les Afrocolombiens, les patronymes africains portent, en eux, une charge à la fois sémantique et lourde de signification. Ces patronymes sont donc porteurs d'une culture et d'une histoire, tandis que chez les Fang, il y a ce qu'on a appelé *atamane éndan,* c'est-à-dire donner sa généalogie. Car déclamer sa généalogie, c'est célébrer les mânes et les esprits tutélaires qui habitent derrière chaque patronyme fang. Ainsi, l'identification généalogique est une marque d'attachement à une histoire et, par ricochet, à une culture. L'étude généalogique est un bon marqueur d'enracinement et de valorisation de la généalogie. Elle est héréditaire parce qu'elle se transmet de père en fils. Nous avons souligné qu'au fil des années, la pratique généalogique connait de plus en plus des difficultés à cause des mutations que connaissent nos sociétés. Toujours chez les Fang, il n'est pas rare d'entendre le terme d'*éndan àyong* pour montrer l'appartenance du peuple fang à une tribu bien précise. Il a également été question de mentionner les points d'ancrage ainsi que les points de divergence chez les deux peuples. L'étude mentionne également l'absolue nécessité de mettre dans les programmes académiques aussi bien en Colombie qu'au Gabon la pratique généalogique comme puissant moyen de retour aux sources. De plus, nous avons souligné des similitudes sur le plan rituel à travers le *limbalú*. Lorsqu'une personne décède, le chef du conseil l'annonce par le biais du tambour.

Le *lumbalú* ou *baile' é mueto*[9] est le centre de la cérémonie funéraire. C'est une cérémonie au cours de laquelle se produit une série de manifestations mystico-rituelles et artistiques qui évoquent la mémoire biologique, héritée d'Afrique, comme le souligne Zapata Olivella. Chaque moment du rituel mortuaire comporte des étapes à ne pas rompre : la veillée funèbre, la neuvaine, l'anniversaire, la fin de l'année, celles-ci doivent être observées avec la plus grande attention si l'on ne veut pas compromettre le bon passage de l'âme vers l'au-delà. Le non-respect de cette procédure expose les Vivants aux

[9] Danse des morts.

représailles de la part du défunt. En résumé, la généalogie se concentre principalement sur la recherche et la documentation des liens de parenté, tandis que l'ancestralité élargit cette perspective pour inclure une connexion plus profonde avec les ancêtres et les traditions familiales. Ces deux domaines sont complémentaires et peuvent offrir des perspectives riches sur l'histoire et l'identité familiales.

Bibliographie

AKOMO ZOGHE S., 2008, Cyriaque, *La religiosidad bantu y el evangelio en África y América, siglos XVI-XVIII*, Bogota, Editorial Pluma de Mompox.

_____, 2010, Akomo Zoghe, *parlons fang*, Paris, L'Harmattan.

_____, 2012, *Les Esclaves Bantu de Colombie : Evangélisation et Acculturation (XVIe-XVIIe siècle)*, Paris, L'Harmattan.

_____, 2017, *Identités et mémoire des Noirs bantu de Colombie XVIIIe siècle*, Düsseldorf, Editions Universitaires Européennes.

_____, 2018, *Colonisation et résistances vues par les Africains et les Latino-américaines*, Paris, L'Harmattan.

_____, 2019, « Les Mythes *Kalunga* et *Mful adzap :* une herméneutique de la migration chez les Afrocolombiens et les Fang du Gabon», in *Le Mythe, unité et Transversalité d'un genre,* Paris, L'Harmattan.

_____, BENDAUME P., 2021, *Etnoeducación afrocolombiana y fang*, Madrid, Vivelibro.

AUBAME Jean-Marie, 2002, *Les Béti du Gabon et d'ailleurs, Tome 1,* Paris, L'Harmattan.

_____, 2002, *Les Béti du Gabon et d'ailleurs, Tome 2,* Paris, L'Harmattan.

BALANDIER Georges, 1963, *Sociologie actuelle de l'Afrique noire,* Paris, Presse Universitaire de France.

_____ , 1950, « Aspects de l'évolution sociale chez les Fang du Gabon ». (1950), in *Cahiers internationaux de sociologie, vol. 9*, Paris, Les Presses universitaires de France.

BEAUCARNOT Jean-Louis, 2005, *La Généalogie*, Paris, PUF.

BIBANG OYEE Julián, 1995, *La migración fang, Dulu Bon Be Afrikara*, Ávila, Ed. Malamba.

BIYOGO Grégoire, 2002, *Encyclopédie du Mvett I et II*, Paris, Éditions Manaibuc.

DE FRIEDEMANN N. S. et PATIÑO ROSSELI C., 1983, *Lengua y sociedad en el palenque de San Basilio*, Bogotá, Instituto Carro y Cuervo.

DIALLO Amadou Oury, 2018, « Le Récit généalogique Formes et fonctions de la généalogie dans les traditions orale et écrite du Foûta-Djalon» in, *Cahiers de littérature orale*, pp. 68-88.

KABOLO IKO KABWITA, 2004, *Le royaume Kongo et la mission catholique 1750-1838 du déclin à l'extinction,* Paris, Karthala.

LETOURNEAU Esther et MAYER Francine M., 1988, « Un modèle d'analyse de généalogie ascendante » in, *Cahiers québécois de démographie*, Volume 17, numéro 2, Automne, Québec, pp. 213-232.

MBA ABESSOLE Paul, 2006, *Aux sources de la culture faŋ*, Paris, L'Harmattan.

MVE BEKALE Marc, 2007, *Traite négrière et expérience du temps dans le roman afro-américain*, Paris, L'Harmattan, collection Etudes Africaines-Américaines.

NDONG NDOUTOUME Tsira, 1993, *Le mvett l'homme la mort et l'immortalité*, Paris, L'Harmattan.

ZAPATA OLIVELLA M., 1997, *La rebelión de los genes, el mestizaje americano en la sociedad futura,* Bogotá, Altamir éd.